

Festival **CINÉMA À LA FOLIE**

#2

*Nouveaux regards
sur la santé mentale*

Dossier de presse

2026
Biarritz,
Boulogne-sur-Mer,
Brive-la-Gaillarde,
Grenoble, Nice,
Poitiers, Reims,
Rennes

Visuel : Le Sali de mupres - BourZice

FONDATION
ERIE

Soutenu par
 **MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
Liberté
Égalité
Fraternité

**ALLIANCE POUR
LA SANTÉ MENTALE**

Projet initié par
**Parlons
santé
mentale!**
UN ADAPTEMENT NATIONNEL
DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**festival
la rochelle
cinéma**

**FIPA
DOC**
FESTIVAL
INTERNATIONAL
DOCUMENTAIRE

Festival
CINÉMA
À LA FOLIE
Nouveaux regards sur la santé mentale

« Parce que le cinéma a ce pouvoir universel de nous élever »

« Chacun des films que j'ai tournés en psychiatrie a constitué une aventure qui m'a porté, grandi, ouvert les yeux et obligé à réviser tous mes schémas. J'y ai rencontré toutes sortes de gens au parcours cabossé, des fragiles, des sensibles qui avancent dans la vie comme des funambules et nous entraînent dans des contrées dont nous avons refoulé l'existence. Plus je les ai côtoyés et plus j'ai compris qu'au-delà des différences qui nous séparent, le désir de nous reconnaître d'une humanité commune pouvait nous rapprocher. Parce que le cinéma a ce pouvoir universel de nous élever, puisse le festival "Cinéma à la folie" contribuer à changer notre regard sur la maladie mentale, à abattre les cloisons qui nous éloignent de celles et ceux qui en souffrent et que désespère l'isolement dans lequel la société les maintient ! »



NICOLAS PHILIBERT

• Cinéaste et parrain du festival



ISABELLE CARRÉ

• Cinéaste et marraine du festival

« J'ai accepté de devenir marraine de ce festival car la santé mentale est un sujet qui me touche profondément. Je sais, pour l'avoir vécu jeune, combien il est difficile de se sentir différent et seul. Le théâtre puis le cinéma m'ont permis de traverser ces moments et de mieux me comprendre. Les Rêveurs évoque ce cheminement, et témoigne du pouvoir du cinéma à libérer la parole et briser les tabous. Il met aussi en lumière la pair-aidance, cet accompagnement entre personnes ayant vécu des expériences similaires, si précieuse pour ceux qui traversent ces épreuves et qui offre écoute, soutien et espoir. »

ÉDITOS

CHANGER LES REGARDS AU COEUR DES TERRITOIRES

Après une première édition organisée dans huit villes françaises, le festival «Cinéma à la folie, nouveaux regards sur la santé mentale» reprend la route à l'automne 2026 avec des projections-débats à Nice, Grenoble, Boulogne-sur-Mer, Reims, Biarritz, Brive-la-Gaillarde, Poitiers et Rennes du 25 septembre au 18 octobre.

Pendant longtemps, le cinéma a raconté la santé mentale sous les traits de la peur, de l'excès ou de la folie spectaculaire. Les personnages vivant avec des troubles psychiques étaient réduits à des figures inquiétantes, incomprises, parfois violentes. Ces représentations ont durablement façonné notre imaginaire collectif.

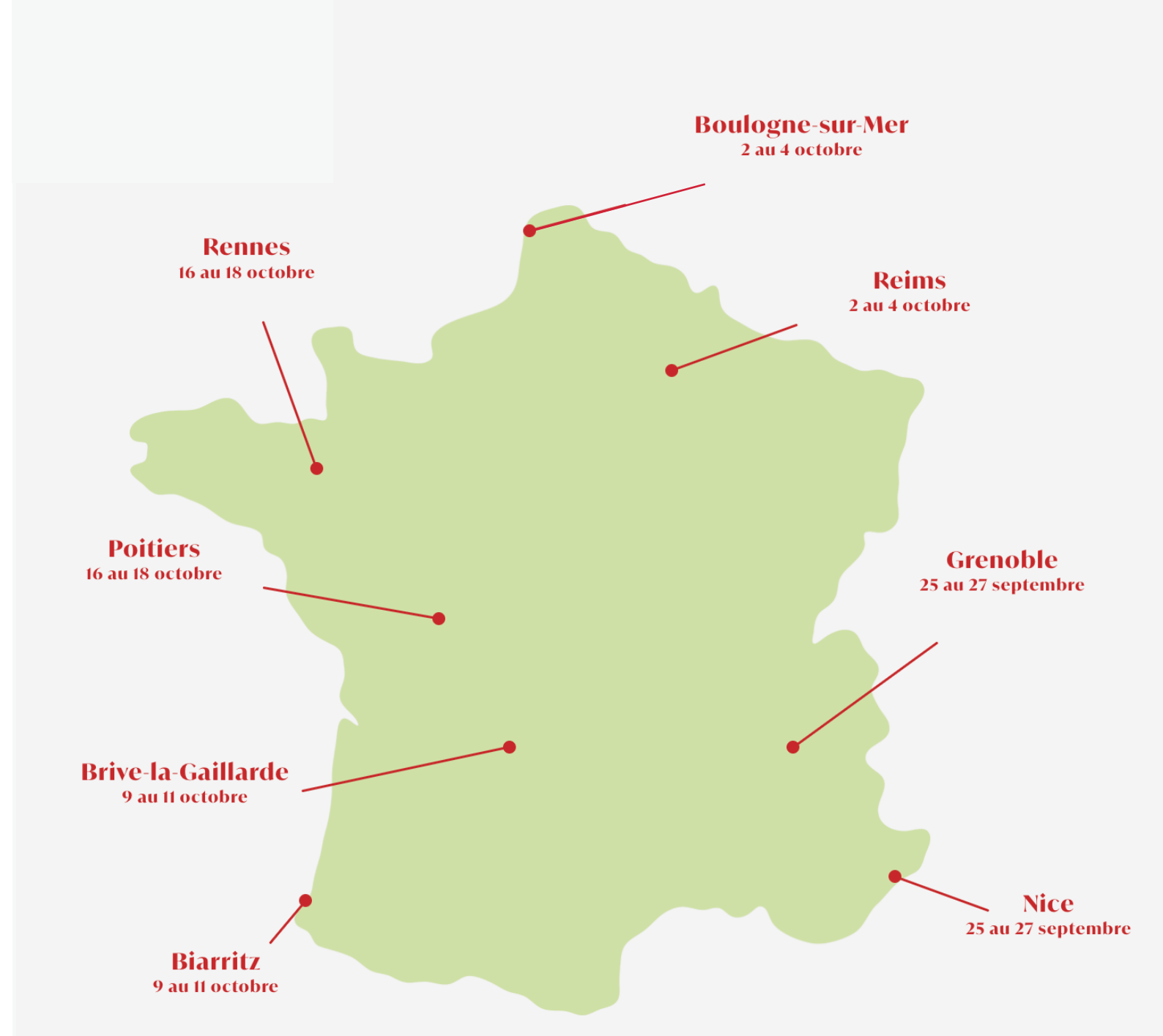
Depuis une vingtaine d'années, un changement profond s'opère. Le cinéma s'intéresse aux parcours de vie plutôt qu'aux diagnostics. Il donne un visage aux personnes concernées, raconte leurs fragilités mais aussi leurs ressources, leur entourage, leurs combats et leurs espoirs. Là où régnaient les tabous, il ouvre des espaces de dialogue.

Parce qu'il touche autant les émotions que la raison, le cinéma possède un pouvoir unique : celui de nous faire ressentir ce que vivent les autres. C'est cette conviction qui a donné naissance à Cinéma à la Folie. Après une première édition qui a démontré l'intérêt du public pour ces échanges, cette seconde édition poursuit la même ambition : faire du cinéma un puissant outil de dialogue et de déstigmatisation.

À l'heure où tant de lieux de sociabilité disparaissent, commerces de proximité, cafés, cinémas indépendants, nous avons voulu davantage qu'un festival : une agora contemporaine, où des personnes qui ne se seraient jamais rencontrées se retrouvent le temps d'une séance. Grand public, professionnels de santé, chercheurs, associations, réalisateurs, personnes concernées et proches y confrontent leurs expériences et construisent ensemble une compréhension de réalités psychiques encore méconnues.

Car chaque projection peut devenir une conversation. Chaque film peut faire évoluer une représentation. Et chaque spectateur peut repartir avec un regard neuf.

Déborah Troper,
Déléguée Générale Cinéma à la Folie



8 VILLES DE FRANCE

Biarritz — Le Royal
Boulogne-sur-Mer — Mégarama
Brive-la-Gaillarde — Le Rex
Grenoble — Le Club
Nice — Les Variétés
Poitiers — Le TAP Castille
Reims — L'Opéraims
Rennes — L'Arvor

Entre autres vertus, le cinéma possède le pouvoir inestimable de transformer les mentalités : en nous immergeant dans les histoires des autres, il offre à chacun la possibilité de nourrir sa connaissance et de (re)construire ses propres représentations. Le sujet de la santé mentale ne fait pas exception : en portant des récits de vie sur le devant de la scène, la création cinématographique permet de déconstruire les idées reçues sur les troubles psychiques - qui concernent un Français sur cinq chaque année.

Pour faire bouger les lignes, l'action doit être concrète et accessible. Via sa gratuité, son ancrage territorial et une place centrale accordée à la parole des personnes concernées autant qu'au débat, c'est le credo du Festival Cinéma à la folie, nouveaux regards sur la santé mentale, qui incarne cette démarche inclusive destinée à construire un patrimoine social dont chacun est invité à se saisir.

Convaincue de la nécessité de multiplier les espaces pédagogiques et de dialogue, l'Alliance pour la Santé Mentale est fière de renouveler son engagement aux côtés du Festival pour sa deuxième édition.

**Angèle Malâtre-Lansac, déléguée générale,
Alliance pour la Santé Mentale**



MINISTÈRE DE LA CULTURE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Il y a des films qui nous divertissent et d'autres qui nous bouleversent. Et puis il y a aussi ceux qui déplacent quelque chose en nous : une certitude, un préjugé, une manière de regarder l'autre. C'est toute la force du cinéma, pouvoir ouvrir un espace de rencontre.

Avec Cinéma à la folie, l'équipe du festival travaille autour d'un sujet de société qui nous concerne toutes et tous : la santé mentale. Elle le fait sans détourner le regard, mais surtout sans enfermer les personnes dans une représentation figée. Car il est bien question ici de vies, de fragilités, de liens, de parcours, et surtout de possibles.

Cette démarche nous rappelle une évidence : la culture est une part essentielle de nos existences. Elle contribue à notre bien-être, à notre émancipation et à notre capacité à faire société. Elle peut créer du lien là où les mots manquent, rendre visibles des réalités trop souvent ignorées et nous aider à mieux comprendre l'altérité.

C'est pourquoi l'engagement de Cinéma à la folie est si précieux. En allant à la rencontre des publics dans les territoires, en associant les professionnels, les associations, les artistes, les experts et les personnes directement concernées, le festival fait du cinéma un espace de dialogue, d'écoute et de citoyenneté.

La place qui est accordée à la parole des personnes touchées par des problématiques de santé mentale est d'ailleurs essentielle. Car faire évoluer les représentations suppose d'abord d'écouter celles et ceux qui vivent ces réalités. Leur expérience n'est pas seulement un témoignage, elle est un savoir, une expertise, une force pour faire bouger nos pratiques et notre regard collectif.

Au ministère de la Culture, et à la Direction générale de la démocratie culturelle, des enseignements et de la recherche, nous sommes convaincus que l'accès à la culture doit être garanti à toutes et à tous, quelles que soient les situations de vie. Cela suppose de lever les obstacles et de reconnaître pleinement la place de la culture dans les politiques de santé, de solidarité et d'inclusion.

Cinéma à la folie porte cette conviction avec sensibilité et détermination. En faisant dialoguer les œuvres et les vécus, en faisant circuler les regards et les paroles, le festival nous invite à nous interroger sur une question fondamentale : comment faire de nos fragilités non plus des frontières, mais des points de rencontre ?

Espérons qu'à l'issue de ces projections et de ces rencontres, chacun puisse repartir avec moins de préjugés, davantage de compréhension et un élan d'ouverture.

Car changer de regard, c'est déjà changer un peu le monde. Et c'est, très souvent, une première manière de prendre soin.

**Camille Chevrier,
Chargée de mission Culture / santé, médico-social et handicap
Ministère de la Culture**

La santé mentale en France

LES CHIFFRES QUI COMPTENT

Grande cause nationale 2025,
reconduite en 2026.

1 personne sur 5

sera concernée par un trouble psychique en France. ⁽¹⁾

1 jeune de 18/24 ans sur 3

sera concerné par un trouble psychique en France. ⁽¹⁾

70%

des Français cautionnent au moins un stéréotype sur les personnes atteintes de troubles de santé mentale : la dangerosité, le manque de volonté, l'effet de mode. ⁽²⁾

1 personne sur 2

concernée par un trouble psychique le cache ou ne se sent pas entendue. ⁽³⁾

75%

des 18-24 ans concernés par des troubles psychiques ont renoncé à consulter, par crainte de ce qu'un professionnel pourrait leur dire. ⁽⁴⁾

75%

des troubles psychiques se développent avant 25 ans. ⁽³⁾

49%

des adolescents touchés par des troubles de l'anxiété. ⁽³⁾

Le suicide

1^{ère} cause de mortalité des 15-35 ans. ⁽³⁾

29,1 milliards d'euros

c'est le montant annuel des dépenses de l'assurance maladie lié aux maladies mentales et aux troubles psychiatriques. Premier poste de dépenses devant les cancers. ⁽⁴⁾

Sources

(1) Étude Elabe pour l'Alliance pour la Santé Mentale, février 2026

(2) Sondage Odoxa pour la Mutualité française, septembre 2024

(3) Étude Elabe pour l'Alliance pour la Santé Mentale, février 2026

(4) Enquête FHF-Ipsos sur la santé mentale et la psychiatrie, avril 2026



7 FILMS DE FICTION

15/18 — Cédric Kahn, **en avant-première***

Au bord du monde — Sophie Muselle, Guérin van de Vorst

La Frappe — Julien Gaspar-Oliveri

Garance — Jeanne Herry

Les Intranquilles — Joachim Lafosse

Les Rêveurs — Isabelle Carré **en séances scolaires**

Le soleil de trop près — Brieuc Carnaille

Chaque séance sera suivie d'un débat associant équipes de films, spécialistes de la santé mentale, personnes concernées et acteurs locaux.





6 FILMS DOCUMENT- TAIRES

Empire Numérique — Elisa Jadot **en séances scolaires**

Le Fil d'Anna — Anna-Jeanne Martin, **en avant-première***

Ministère de la solitude — Kaspar Astrup Schröder

Soeurs, Journal d'une reconstruction — Julia Zahar

Sur l'Adamant — Nicolas Philibert

Tu m'entends, tu m'écoutes — Isabelle Ros

Chaque séance sera suivie d'un débat associant équipes de films, spécialistes de la santé mentale, personnes concernées et acteurs locaux.

LA SANTÉ MENTALE DES JEUNES AU CŒUR DE CETTE ÉDITION

Six films, six façons d'aller mal à vingt ans



En avril 2026, la Fédération Hospitalière de France publiait sa deuxième enquête sur la santé mentale, menée avec Ipsos. Les jeunes adultes sont de loin les plus touchés : **42 % des 18-24 ans présentent un score évocateur d'un trouble anxieux généralisé, contre près d'un Français sur quatre en population générale.**

Depuis 2019, les prises en charge hospitalières en psychiatrie ont bondi de 47 % chez les jeunes filles de 15 à 19 ans, de 49 % chez les 20-24 ans.

Mais le chiffre le plus inquiétant est ailleurs. **Chez les 18-24 ans concernés par des troubles psychiques, 75 % déclarent avoir renoncé à consulter par crainte de ce qu'un professionnel pourrait leur dire.** Trois jeunes sur quatre. La souffrance existe, les soins existent, et entre les deux se dresse la peur du regard porté sur soi.

Cette réalité traverse fortement la sélection 2026. Six films suivent des adolescents ou de jeunes adultes confrontés, chacun à leur manière, à la souffrance psychique. Six récits, six expériences radicalement différentes.



15/18, de Cédric Kahn, en compétition à la Mostra de Venise, nous fait entrer dans l'unité pédo-psychiatrique d'un hôpital public, où tous les patients ont entre quinze et dix-huit ans et des pathologies différentes. *La Frappe*, de Julien Gaspar-Oliveri, affronte la contradiction terrible du psychotraumatisme incestueux, quand un garçon de dix-neuf ans continue de chercher l'amour de celui qui l'a détruit.

Dans *Sœurs*, Elena s'éteint après un traumatisme survenu en Inde et sombre dans la dépression, tandis que sa sœur Julia fait ce qu'elle a toujours fait, elle la filme, quatre années durant, jusqu'à la voir revenir. *Le fil d'Anna* suit le rétablissement d'une jeune femme vivant avec une schizophrénie, et la place que l'art y a tenue.

Emprise numérique, 5 femmes contre les Big Five, enfin, déplace le regard vers ce qui fabrique la souffrance : comment les algorithmes prédateurs et le défilement infini installent chez les

adolescents une dépendance artificielle, qui se lit en dépressions, en anxiété, en troubles du sommeil et en isolement.

Les Rêveurs, enfin, déplace le regard vers l'après : Isabelle Carré y incarne une comédienne venue animer un atelier auprès d'adolescents hospitalisés, où lui revient le souvenir de son propre séjour, à quatorze ans. Elle n'est plus l'adolescente qu'elle a été, et c'est précisément ce qu'elle vient leur montrer.

Ces six films ne racontent pas une jeunesse qui va mal, mais six parcours singuliers face à la souffrance psychique. Les débats réuniront psychiatres spécialistes de l'adolescence, Maisons des adolescents, associations, soignants et pairs-aidants. Autant de regards pour mieux repérer la souffrance, savoir comment accueillir une parole et rappeler qu'il existe des lieux, des ressources et des chemins possibles.

DES SÉANCES POUR LES SCOLAIRES



Emprise numérique — Elisa Jadot
Les Rêveurs — Isabelle Carré

Dans chaque ville étape, des séances seront spécialement dédiées aux publics scolaires afin de sensibiliser les jeunes aux enjeux de santé mentale.

SANTÉ MENTALE : COMMENT LE CINÉMA A CHANGÉ NOTRE REGARD

De la folie à la santé mentale

Pendant plus d'un siècle, la France a largement soigné ses fous en les éloignant. La loi de 1838 consacre l'asile comme modèle : soigner, c'est aussi séparer, derrière des murs, souvent loin de la vie ordinaire.

Ce que la société tenait à distance, une part du cinéma l'a rendu inquiétant, jusqu'à nous apprendre à craindre les fous. De Norman Bates à Hannibal Lecter, le trouble psychique devient un formidable carburant de fiction et finit par entretenir l'association entre maladie mentale et dangerosité.

Le titre français de *Schizophrenia* raconte cette confusion. En 1983, Gerald Kargl tire d'un fait divers l'histoire d'un homme qui sort de prison et tue de sang-froid, sans mobile. Il intitule son film *Angst*, la peur. En France, il sortira sous le titre *Schizophrenia* : le nom d'une maladie posé sur un meurtrier, quand les personnes qui en souffrent sont bien plus souvent victimes qu'auteurs de violences. Le cinéma a également puisé dans la folie un réservoir de formes. Dans *Le Cabinet du docteur Caligari* de Robert Wiene, en 1920, les décors penchent et se tordent, comme si le dérèglement du personnage avait contaminé le film lui-même.

Le titre du festival dit « folie », son sous-titre « santé mentale ». Entre les deux mots, ce n'est pas seulement le vocabulaire qui a changé, c'est tout un territoire. La folie pouvait être rejetée hors du champ social : elle appartenait à l'autre, celui que la famille, l'école, le travail ou l'institution jugeaient incapable de tenir sa place. La santé mentale, c'est la nôtre. Elle ramène cette fragilité au cœur de la vie commune, là où chacun peut vaciller ou vivre auprès de quelqu'un qui vacille.

Treize millions de personnes présentent un trouble psychique en France, un habitant sur cinq. Grande cause nationale en 2025, reconduite en 2026, la santé mentale fait de la destigmatisation l'un de ses grands enjeux : agir sur les représentations fait partie de la réponse, autant que le soin. L'hôpital n'en est plus le seul décor. *Garance*, de Jeanne Herry, suit une actrice alcoolique sans réduire son histoire à son addiction ni porter de jugement. *Le Ministère de la solitude* cherche la souffrance psychique dans l'isolement, au Japon.

Emprise numérique interroge de nouvelles formes de dépendance et la détresse des familles.



Du diagnostic au personnage

Dans *Le Soleil de trop près*, Basile sort de l'hôpital et tente de reprendre une vie auprès de sa sœur Sarah. Sa schizophrénie appartient à son histoire mais ne résume jamais son personnage. Ce qui change n'est pas seulement ce que l'on filme, mais la distance. Le diagnostic cesse d'occuper tout le cadre. Le spectateur reste auprès de Basile assez longtemps pour rencontrer autre chose qu'une schizophrénie : un homme, une sœur, une vie à reprendre.

Dans *Les Intranquilles*, Joachim Lafosse suit les épisodes maniaques d'un peintre bipolaire, mais demeure aussi auprès de la femme qui l'aime et de l'enfant qui grandit avec lui. La maladie traverse le foyer, dérègle ses rythmes et met les liens à l'épreuve.

Dans *Sœurs, journal d'une reconstruction*, Julia Zahar filme pendant quatre ans sa cadette, de la dépression au relèvement. Elle ne filme pas seulement une dépression, elle filme sa sœur. Le temps du soin fait aussi apparaître ceux qui attendent, accompagnent et vivent à côté.

Dans *La Frappe*, l'inceste vient percuter la cellule familiale et bouleverser les liens qui devraient protéger. Le traumatisme atteint la victime, mais le silence et ses effets gagnent toute la famille. Parents, frères et sœurs, conjoints appartiennent eux aussi à l'histoire.

Avec *15/18*, Cédric Kahn entre dans une unité pédopsychiatrique auprès des adolescents, de leurs familles et de leurs soignants. Troubles psychiques, violences, histoires familiales, différences sociales : son récit choral compose moins un catalogue de pathologies qu'un portrait de l'adolescence aujourd'hui.

Sur l'Adamant s'ouvre sur un homme qui chante La Bombe humaine face caméra devant une salle qui l'ovationne. Aucun dossier médical ne l'introduit. Sur la péniche du quai de la Rapée, patients et soignants parlent, dessinent, passent du temps ensemble. Le soin ne tient pas seulement dans un médicament ou une consultation. Nicolas Philibert explique peu, il écoute. Il filme des personnes plutôt que des patients.

Qui raconte ?

Pendant longtemps, la personne concernée aura fourni un personnage, une histoire, parfois un cas. La caméra restait dans d'autres mains.

Dans *Le Fil d'Anna*, Anna-Jeanne raconte elle-même son parcours, les soins, le rétablissement et la place qu'y occupe sa pratique artistique.

Elle n'est plus seulement celle que l'on regarde : elle choisit les images par lesquelles elle se raconte.

Julia Zahar, elle, ne confie la caméra à personne : c'est une sœur qui filme, depuis une histoire commencée bien avant la maladie et qui continuera après elle.

Isabelle Carré, marraine du festival pour la deuxième année consécutive, a elle-même été hospitalisée à quatorze ans. Dans *Les Rêveurs*, elle revient vers des adolescents hospitalisés avec cette expé-

rience-là. La pair-aidance trouve alors une forme de cinéma : parler depuis ce que l'on a traversé sans prétendre parler à la place de l'autre.

L'hôpital, décor et symptôme

L'hôpital psychiatrique reste l'un des grands décors du cinéma. *Shock Corridor*, de Samuel Fuller, en faisait un monde clos de violence et de délire : couloirs, portes fermées, électrochocs.

Dans *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, de Miloš Forman, l'institution devient le lieu d'un affrontement entre l'individu et une autorité toute-puissante. McMurphy se heurte aux règles, aux horaires, à une machine capable de décider ce qui est normal et ce qui ne l'est pas. Le succès mondial du film fixe durablement cette image d'un hôpital qui normalise autant qu'il soigne.

Un demi-siècle plus tard, *15/18* raconte presque la peur inverse. L'institution n'inquiète plus parce qu'elle serait trop puissante, mais parce qu'elle menace de ne plus pouvoir tenir. Le service est en surchauffe. Les adolescents arrivent, les parents attendent, médecins et infirmiers cherchent du temps, des lits, des solutions. À la peur d'une psychiatrie qui enfermerait trop succède celle d'une psychiatrie qui ne pourrait plus accueillir assez.

Entre les deux, la péniche de Philibert : pas de portes fermées, pas de service qui craque. Un lieu où le soin passe aussi par une chanson, une activité, du temps partagé. D'une institution dont on craignait la puissance à une institution dont on redoute l'épuisement, l'hôpital psychiatrique à l'écran continue de raconter la société qui l'entoure.

Une image ne soigne personne. Elle peut retenir un spectateur devant un visage qu'il aurait fui dans la rue. Dans huit villes, après chaque projection, réalisateurs, psychiatres, infirmiers, médiateurs de santé pairs, proches et personnes concernées prennent la parole avec le public.

Frédéric Mercier, critique de cinéma



LES FILMS

15/18 EN AVANT-PREMIÈRE CÉDRIC KAHN

France – 2026 – 1h44 – fiction
Sortie en salles le 18 novembre 2026

Lucia, 17 ans, est amenée par la police dans une unité de soins pédopsychiatriques de l'hôpital public. Ici tous les patients ont entre 15 et 18 ans. Lucia connaît l'endroit, elle y a fait de nombreux séjours. Elle retrouve son amie Eloïse, en hospitalisation longue durée, mais aussi Yasmine, Camilia, Ulysse, André...tous ont des pathologies et des parcours différents. Les médecins les soignent, les écoutent, reçoivent leurs parents, tout en gérant un service en surchauffe. Mais un jour, l'arrivée du mystérieux Enzo menace de tout bouleverser.

Avec : Zoé Monpart, Malou Khebizi, Kenji Peyran,
Raphaël Besson

AD VITAM

PHOTOS



GARANCE

JEANNE HERRY

Festival de Cannes 2026 - Sélection Officielle - Compétition

France - 2026 - 2h00 - fiction
Sortie en salles le 23 septembre 2026

Garance est une jeune actrice alcoolique. Huit ans d'un parcours fait de déménagements, de travail, de rencontres, de fêtes et d'angoisses, de joies et de coups durs... Mais aussi une révolution intime, amicale et sexuelle, un chaos aux allures de « grande récré » où se mêlent autant d'amour que de destruction.

Avec : Adèle Exarchopoulos, Sara Giraudeau

StudioCanal

BANDE ANNONCE



AU BORD DU MONDE

SOPHIE MUSELLE, GUÉRIN VAN DE VORST

Belgique – 2026 – 1h45 – fiction
Sortie en salles le 10 juin 2026

Alexia, 25 ans, volontaire et idéaliste, arrive comme infirmière stagiaire dans le service fermé d'un hôpital psychiatrique. Malgré les avertissements de Joëlle, l'infirmière en chef, sur la distance à garder avec les patients, Alexia va se rapprocher de Mila, une patiente de 20 ans, qui ne comprend pas ce qu'elle fait là. Touchée par sa colère, Alexia va remettre en question l'institution...

Avec : Mara Taquin, Nathalie Richard, Sasha Deprez

Singularis Films

BANDE ANNONCE



LE SOLEIL DE TROP PRÈS

BRIEUC CARNAILLE

Sélection officielle - Festival de Cabourg 2022

France , Belgique- 2021 – 1h30 – fiction
Sortie en salles le 28 septembre 2022

À sa sortie d'hôpital psychiatrique, Basile se réfugie chez sa sœur Sarah. Elle est sa seule famille et sa plus grande alliée pour se reconstruire. Aussi flamboyant qu'instable, Basile parvient à trouver du travail et rencontre Élodie, une jeune mère célibataire : il se prend à rêver d'une vie « normale »...

Avec : Clément Roussier, Marine Vach, Diane Rouxel,
Hakim Faris, Léon Durieux, Corentin Fila

Jour2Fête

BANDE ANNONCE



LA FRAPPE

JULIEN GASPARD-OLIVERI

France – 2026 – 1h46 – fiction
Sortie en salles le 2 septembre 2026

Enzo, 19 ans et sa soeur Carla, 20 ans, sont livrés à eux-mêmes depuis plusieurs années. Quand leur père, Anthony est libéré de prison, Enzo voit la promesse fragile d'une famille à reconstruire contrairement à Carla pour qui l'idée reste inconcevable. Rattrapé par son passé, Enzo doit se confronter à une vérité qu'il a trop longtemps gardée pour lui.

Avec : Diego Murgia, Bastien Bouillon, Romane Fringeli,
Héloïse Volle

AD VITAM

BANDE ANNONCE



LES INTRANQUILLES

JOACHIM LAFOSSE

Festival de Cannes 2021 - Sélection Officielle - Compétition

Belgique, France – 2021 – 1h59 – fiction

Sortie en salles le 29 septembre 2021

Leila et Damien s'aiment profondément. Malgré sa fragilité, il tente de poursuivre sa vie avec elle sachant qu'il ne pourra peut-être jamais lui offrir ce qu'elle désire.

Avec : Leïla Bekhti, Damien Bonnard, Gabriel Merz Chammah

Les Films du Losange

BANDE ANNONCE



LE FIL D'ANNA **ANNA-JEANNE MARTIN**

France – 2026 – 1h56 – documentaire

À 30 ans, Anna-Jeanne Martin vit depuis dix ans avec une voix qui s'est installée dans sa tête et qui, par moments, a pris le contrôle de son existence. Le diagnostic est tombé : schizophrénie paranoïde. Dans ce récit autobiographique, la réalisatrice raconte son quotidien avec la maladie, entre lutte, épuisement et recherche d'un équilibre. Un film intime qui donne à voir et à entendre, de l'intérieur, une expérience encore largement méconnue et stigmatisée.

Babel Doc



MINISTÈRE DE LA SOLITUDE

KASPAR ASTRUP SCHRÖDER

Suède, Japon – 2025 – 1h22 – documentaire

Au Japon, la solitude a pris une dimension de grave crise de société poussant le gouvernement à créer un ministère de la Solitude. Des bénévoles se mobilisent également avec la création d'une ligne S.O.S. Suicide et de multiples propositions faites aux appelants pour les sortir du désespoir afin qu'ils puissent reprendre leur vie en main.

Production Good Company Pictures



SŒURS **JULIA ZAHAR**

France – 2023 – 1h09 – documentaire

«À la suite d'un événement traumatique, ma petite sœur plonge dans une violente dépression. Pendant 4 ans, je la filme et documente sa reconstruction, ainsi que notre lien. Sœurs, journal d'une reconstruction» plonge au cœur de la sororité et témoigne de la lente reconstruction d'une jeune femme, victime d'une de ses histoires encore trop nombreuses, avant qu'elle ne s'oublie.»
Julia Zahar



SUR L'ADAMANT
NICOLAS PHILIBERT
Ours d'Or - Festival de Berlin 2023

France – 2025 – 1h00 – documentaire
Sortie en salle le 19 avril 2023

L'Adamant est un Centre de Jour unique en son genre : c'est un bâtiment flottant. Édifié sur la Seine, en plein cœur de Paris, il accueille des adultes souffrant de troubles psychiques, leur offrant un cadre de soins qui les structure dans le temps et l'espace, les aide à renouer avec le monde, à retrouver un peu d'élan. L'équipe qui l'anime est de celles qui tentent de résister autant qu'elles peuvent au délabrement et à la déshumanisation de la psychiatrie. Ce film nous invite à monter à son bord pour aller à la rencontre des patients et soignants qui en inventent jour après jour le quotidien.

AD VITAM

BANDE ANNONCE



TU M'ENTENDS, TU M'ÉCOUTES

ISABELLE ROS

France – 2025 – 54 min – documentaire

Depuis ses 7 ans, Nathalie est «Tourette» et compose avec des tics violents. À 50 ans, elle mène enfin une vie normale et commence à s'apaiser. Le moment est venu pour elle de se tourner vers les fantômes de son passé : existe-t-il un lien entre sa souffrance personnelle, les troubles psychologiques qui hantent sa famille depuis plusieurs générations et le traumatisme d'un peuple, celui des Arméniens ?



KIT PRESSE



AFFICHES & DÉCLINAISONS

Festival
CINÉMA
À LA FOLIE
Nouveaux regards sur la santé mentale

LOGOS



PHOTOGRAPHIES

EN PARTENARIAT AVEC

FONDATION
ERIE

ALLIANCE POUR
LA SANTÉ MENTALE

Projet labellisé
**Parlons
santé
mentale!**
GRANDE CAUSE NATIONALE
REPUBLICAINE

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

festival
la rochelle
cinéma

**FIPA
DOC**
FESTIVAL
INTERNATIONAL
DOCUMENTAIRE

En collaboration avec



Ville de
RENNES

ville de
poitiers

BRIVE



Reims.fr



tap
scène
nationale



ROYAL
CINÉMA BIARRITZ



MEGARAMA



**UN FESTIVAL
C'EST
TROP COURT!**



la maison
perchée
communauté
d'esprits singuliers



**Les Pâtes
au Beurre**
La fédération



Le festival remercie l'ensemble des CCAS, des distributeurs et des associations partenaires qui l'accompagnent dans cette édition 2026.

Festival
CINÉMA
À LA FOLIE
Nouveaux regards sur la santé mentale

CONTACT PRESSE | BEYOND

nbrodiez@beyond-pr.com - 06 15 93 52 10

mbenezet@beyond-pr.com - 06 21 04 89 80



www.cinema-a-la-folie.fr